

LES VISITEURS DU SOIR PRÉSENTENT

LAETITIA CASTA

« Clara Haskil, prélude et fugue »

de Serge Kribus



mise en scène
Safy Nebbou

« Clara Haskil, prélude et fugue »

texte de
Serge Kribus

mise en scène
Safy Nebbou
assistante à la mise en scène
Virginie Ferrere

avec
Laetitia Casta
piano
Isil Bengi

Scénographie Cyril Gomez-Mathieu
Lumière Eric Soyer
Son Sébastien Trouvé
Conseillères musicales Anna Petron et Isil Bengi
Répétiteur Daniel Marchaudon

Costumes Saint Laurent

Production Les Visiteurs du Soir
Co-Production Le Liberté – scène nationale de Toulon

Création en résidence de partenariat avec le Théâtre Jacques Cœur de Lattes, l'Espace Carpeaux, Courbevoie et la Scène nationale Châteauvallon – Liberté, Toulon

Remerciements à la Bibliothèque cantonale et universitaire – Lausanne
Remerciements aux pianos Nebout & Hamm

NEBOUT & HAMM

SAINT LAURENT

MENTIONS OBLIGATOIRES POUR LES PROGRAMMES DE SALLE

« Les Temps Modernes » (« Modern Times ») de Charles Chaplin
©1936 Roy Export S.A.S. Renewed ©1963 Roy Export S.A.S. All Rights Reserved.
Musique composée par Charles Chaplin © Roy Export S.A.S tous droits réservés Avec l'aimable autorisation de MK2 Films.

« Clara Haskil, Prélude et Fugue » de Serge Kribus - Texte publié par L'avant-scène théâtre

Clara, ou la simplicité sonore d'un beau prénom latin. Rayonnant, transparent, il dit l'éclat et la lumière. Chez Clara Haskil, cette lumière est à la fois très forte et très fragile. Humble et intense, jusqu'au mystère.

Son ami Charlie Chaplin a confié un jour qu'il n'avait rencontré que trois génies dans sa vie : Einstein, Churchill et Clara Haskil. Elle a été l'une des plus grandes pianistes du XXème siècle. Pourquoi ? Qui peut le dire ? Son talent est une grâce qui brille dès l'enfance, et qui se manifeste avant qu'elle ait appris à lire. Une simple petite fille roumaine qui s'applique, avec un seul doigt, à reproduire au piano une mélodie de Schumann qu'a jouée sa mère. Une soixantaine d'années plus tard, après d'innombrables épreuves, elle est enfin reconnue à sa juste valeur, multiplie les concerts, voyage dans le monde entier. Et pourtant, elle semble n'avoir jamais changé, à peine bougé. Le génie, a dit Baudelaire, n'est que l'enfance retrouvée à volonté ; mais Clara Haskil, elle, qui n'eut jamais d'enfants, paraît parfois n'avoir pas même besoin de retrouver une enfance qu'elle n'a jamais perdue. À moins qu'on ne l'en ait privée ?...

Serge Kribus, qui s'y connaît en enfance, a été fasciné par le lumineux mystère de Clara. Il s'est penché sur les archives, a longuement enquêté – moins pour résoudre l'énigme que pour rêver le portrait en scène de cette étrange femme qui fut pour tant d'auditeurs une source de joies incomparables. Il a médité sa biographie, consulté ses archives, écouté ses enregistrements, imaginé ses arrachements, ses deuils, ses doutes – la mort de son père alors qu'elle n'a que quatre ans ; le départ pour Vienne, puis pour Paris, loin de sa mère et de ses sœurs bien-aimées ; les humiliations auprès d'Alfred Cortot, qui ne l'appréciait guère ; l'amitié avec Dinu Lipatti, trop tôt disparu ; sa scoliose mal soignée, qui la contraignit à renoncer au violon. Ses angoisses avant les récitals, et son incrédulité devant ce miracle toujours recommencé : l'amour de son public.

Alors, une vie comme une seule note, savamment modulée ? Dès sa première lecture de la pièce, Safy Nebbou a été frappé par ce destin net comme une épure et cependant moins simple qu'il n'y paraît, par la capacité de cette femme à rester soi-même à travers l'admiration des foules, à travers les années aussi. Et peu à peu, à travers la voix réinventée par Serge Kribus, il a commencé à reconnaître un visage à sa ressemblance. Celui de Laetitia Casta, qu'il a dirigée dans *Scènes de la vie conjugale* de Bergman, où elle donnait la réplique à Raphaël Personnaz. Depuis quelque temps, elle lui avait fait part de son désir de retravailler avec lui et d'affronter pour la première fois ce défi très particulier pour toute actrice : celui d'être seule en scène. Il lui a fait connaître le texte, et Laetitia Casta s'est laissé aussitôt captiver. Avec elle et pour elle, entre un film avec Juliette Binoche et un prochain long-métrage avec Isabelle Adjani, Safy Nebbou revient donc au théâtre pour y composer, comme il sait si bien le faire, un nouveau portrait qui est aussi une rencontre avec une femme remarquable.

Prélude, fugue – et invention : quatre questions à Safy Nebbou

D'où vous vient l'envie de monter cette pièce ?

Elle vient de loin !... J'ai débuté par le théâtre, il y a une trentaine d'années. J'ai commencé par y être acteur. Mais je souffrais trop du trac pour tenir très longtemps : les meilleurs moments pour moi, c'était après les spectacles... Du coup, peu à peu, j'ai commencé à tourner. D'abord des courts-métrages, puis des films de plus en plus longs. Et me voilà cinéaste. Mais j'ai toujours gardé le goût de la scène. J'ai adoré travailler sur Bergman au théâtre de l'Œuvre. Nous nous sommes très bien entendus avec Laetitia Casta. Et donc quand elle m'a parlé de son envie d'être seule en scène, j'ai été comme alerté : de la part d'une interprète, ce n'est pas un désir anodin. Et c'est quelque chose qu'il ne faut pas forcer. Il faut que l'actrice sente elle-même que le moment est venu pour elle, que cela corresponde à une étape personnelle et artistique. Je me suis mis en quête d'un projet qui pourrait lui convenir, et nous sommes tombés d'accord sur Clara Haskil.

Et pourquoi Clara Haskil ?

A l'instinct, je dirais que tous les ingrédients sont là pour que la rencontre ait lieu entre ces deux femmes, entre le rôle et son interprète. Je dis « à l'instinct », parce que si on y réfléchit, on pourrait plutôt être frappé par les différences. Par exemple, toute sa vie, Clara Haskil a souffert de son corps. Certains témoins ont raconté sa silhouette quand elle sortait des coulisses pour s'avancer vers le piano : courbée, rabougrie, presque bossue, elle donnait parfois le sentiment de pouvoir à peine marcher. Mais une fois assise devant le piano, les mains sur le clavier, elle était transfigurée. Laetitia, c'est quasiment l'inverse : elle est d'une beauté plastique et athlétique que tout le monde connaît. Alors quel rapport entre elles ? Et pourtant, je sens leurs affinités. Quelque chose de profond les lie. À commencer par leur grâce. Elle ne se manifeste pas dans le même domaine, mais chez Clara comme chez Laetitia, elle a à voir avec l'innocence, avec l'enfance. Toutes les deux sont des artistes qui n'ont, en quelque sorte, pas « appris » leur métier. Elles l'ont exercé, développé, mais fondamentalement, leur puissance expressive, qui est tellement sensible et qui touche si fortement les gens, est de nature organique, quasiment animale. Elles sont, comme on dit, des natures. C'est peut-être cela, d'ailleurs, qui explique certains de leurs autres points communs. Toutes les deux sont timides – on ne le croirait pas, mais c'est ainsi. Beaucoup d'interprètes sont en fait des personnalités très secrètes. Certaines, bien sûr, semblent nées pour vivre sous les yeux du public. Mais chez d'autres, ce qui est exposé est de l'ordre de la plus grande intimité. C'est très précieux, très mystérieux et plutôt rare. Et là, les corps peuvent différer autant que vous voudrez, mais les sensibilités, les qualités d'âme sont très proches. On croit connaître ces femmes, mais on pressent qu'elles sont en fait un peu en retrait, réservées, à l'écart, presque sauvages, qu'on devine à peine qui elles sont vraiment – jusqu'au moment où elles vous éblouissent en laissant apparaître ce qu'elles ont à donner.

Comment envisagez-vous d'aborder le travail ?

Comme du théâtre, et surtout pas comme du cinéma ! Plus exactement : en tirant profit de ce que le théâtre autorise, mais qu'on ne peut que très difficilement se permettre au cinéma. Quand vous commencez à tourner, vous avez déjà pris un nombre infini de décisions. Même le modèle de petite cuillère sur la table, vous l'avez choisi – ou alors votre chef décorateur est venu vous consulter. Et même si vous travaillez caméra à l'épaule, comme j'aime le faire, vous avez pris des repères très précis. Le théâtre peut garder un côté plus artisanal. Je sais déjà qui est mon scénographe, et qui est mon créateur son. Nous allons avancer ensemble. En fait, je rêve de travailler à partir d'un grand espace, d'un plateau assez vaste que nous pourrions moduler à volonté. Je sens qu'il ne faut pas se confiner, se restreindre à une scène minuscule, sous prétexte qu'il s'agirait d'un monologue. Bien sûr, la proximité avec une interprète comme Laetitia aurait son charme, mais je veux préserver la possibilité de jouer sur les déplacements, les profondeurs des différents plans de jeu, les vitesses. Cet espace, nous allons beaucoup le sculpter à partir des atmosphères sonores et des textures vocales. Le texte suggère beaucoup d'images, mais il ne faut pas se laisser trop séduire par l'onirisme. Je ne suis pas complètement contre, mais je préférerais qu'on s'appuie sur des matériaux très concrets, et qu'on parte de là. Par exemple, le récit commence par un épisode à la Gare du Midi, à Bruxelles. On peut imaginer les échos des pas dans les salles d'attente, ou la rumeur des foules sur les quais qui fait penser aux échos d'une salle comble avant un concert, ou le claquement rythmique des trains qui suggère celui des dominos qui résonnent sur une table quand on les pose pendant une partie... Une brume de décembre, qui devient la fumée d'un incendie...

En somme, vous voulez partir des suggestions du plateau ?

C'est un peu l'idée, oui. Je vais me préparer, évidemment, mais d'une tout autre façon qu'au cinéma. C'est d'ailleurs pour cela que je veux m'interdire de recourir à l'image vidéo – même si je me réserve le droit de changer d'avis !... Nous allons tous arriver avec des éléments que nous allons en quelque sorte « cuisiner » ensemble. Je vais regarder comment je peux articuler et ponctuer dramatiquement ce texte, qui est très dense et très fluide. Comment ouvrir des clairières là-dedans pour que Laetitia puisse y trouver sa liberté d'interprète. Ou ses libertés. Il y aura certainement plusieurs façons pour elle d'être Clara. Parfois elle pourra l'incarner. Parfois la raconter. Parfois se dédoubler, en s'appuyant ou non sur la présence de la pianiste. D'ailleurs il y a plusieurs Clara, on traverse tous les âges de sa vie – et par la même occasion, soit dit en passant, une bonne partie du XXème siècle. Pour tracer une trajectoire pareille, il faut créer une ligne souple, vivante. Ne surtout pas être dans le documentaire, dans le « biopic ». Le sous-titre que Serge Kribus a donné à son texte est « prélude et fugue », ce qui invite à une grande précision. D'accord. Mais alors, que ce soit une précision « à la Clara ». Celle d'une interprète qui s'est complètement assimilé le texte qu'elle interprète, qui l'a fait sien, l'a rendu totalement personnel, et qui vous fait assister chaque soir à son invention.

Propos recueillis le 27 novembre 2019

Biographies

Laetitia Casta

Laetitia Casta démarre sa carrière d'actrice en incarnant Falbala dans *Astérix et Obélix contre César* en 1999. Elle poursuit en 2000 dans le téléfilm à grand succès *La Bicyclette Bleue* de Thierry Binisti. On la retrouve en 2001 dans *Les Âmes Fortes*, un drame réalisé par Raül Ruiz, puis dans *Rue des Plaisirs* en 2002 de Patrice Leconte.

En 2004 Laetitia Casta monte sur scène où elle interprète *Ondine* de Jean Giraudoux dans une mise en scène de Jacque Weber.

En 2006, elle tourne dans le film de Pascal Thomas *Le Grand Appartement*, puis dans celui de Gilles Legrand *La jeune fille est les loups* en 2007, mais aussi dans celui d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau *Née en 68* en 2008. Cette même année, elle tiendra l'un des rôles principaux dans *Visage* de Tsai Ming-Liang, qui fut présenté dans la sélection officielle du festival de Cannes 2009.

En parallèle elle remonte sur les planches avec *Elle t'attend* écrit et mis en scène par Florian Zeller au Théâtre de la Madeleine.

En 2010, son interprétation magistrale de Brigitte Bardot dans le film de Joann Sfar *Gainsbourg, vie héroïque*, lui vaut une nomination aux Césars dans la catégorie meilleur second rôle féminin. Kamen Kalev lui offre par la suite un rôle dans son film *The Island* (2010) qui sera sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs de Cannes en 2011.

En 2012, elle a joué dans le film d'Yvan Attal, *Do Not Disturb*, ainsi que dans *La nouvelle guerre des boutons* de Christophe Barratier, et dans le thriller de Nicholas Jarecki's, *Arbitrage* dans lequel Laetitia a pour partenaires Susan Sarandon et Richard Gere. Le film a reçu un très bon accueil au Festival du film de Sundance, Salt Lake City.

En 2013 on la retrouve dans *Des Lendemain qui chantent* de Nicolas Castro aux côtés de Pio Marmai, Ramzy Bedia et Gaspard Proust. Elle tourne en 2014 dans le film d'Audrey Dana au casting 5 étoiles, *Sous les jupes des filles*, avec entre autres Isabelle Adjani, Marina Hands, Alice Taglioni et Vanessa Paradis.

En 2015, sur France télévision la diffusion du téléfilm d'Arnaud Ségnac *Arletty, une passion coupable* lui décernera le Laurier d'or pour son interprétation féminine.

Elle remonte sur scène en 2017 dans *Scène de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman mis en scène par Safy Nebbou où elle joue aux côtés de Raphaël Personnaz au théâtre de l'Œuvre, s'ensuit une importante tournée Internationale notamment en Italie, en Chine...

En 2018 Laetitia est aux côtés de Jacques Gamblin dans *L'incroyable histoire du Facteur Cheval* réalisé par Nils Tavernier. On la retrouve la même année dans *L'Homme Fidèle* réalisé par Louis Garrel.

En 2019 On peut voir Laetitia Casta dans le film de Delphine Lehericéy « Le milieu de l'Horizon » avec Clémence Poesy.

On le retrouvera prochainement dans la série Arte « Une île » réalisée par Julien Trousselier.

Parallèlement à sa carrière d'actrice, Laetitia Casta s'engage aux côtés de l'UNICEF pour défendre les enfants soldats et devient directrice artistique de la maison Cointreau pour promouvoir des initiatives créatives menées par des femmes.

Laetitia Casta a également été nommée Chevalier des Arts et des Lettres en 2011 par Frédéric Mitterrand, Ministre de la Culture.

Safy Nebbou

Safy NEBBOU est un auteur, réalisateur, producteur et metteur en scène.

Il est d'abord comédien et metteur en scène de théâtre et réalise quelques courts-métrages primés dans le monde entier :

En 1997 *Pédagogie* avec Julie GAYET, en 1999 *La vie c'est pas un pique nique*, en 2001 *Bertzea*, et en 2003 *Lepokoa*.

C'est en 2004 qu'il signe son premier long-métrage : *Le Cou de la Girafe* avec Sandrine BONNAIRE et Claude RICH. En 2007 *L'empreinte de L'ange* avec Catherine FROT et Sandrine BONNAIRE. En 2008 *Enfances*, avec Elsa ZYLBERSTEIN. En 2010, sort *L'autre Dumas* (Sélection au Festival de Berlin) avec Gérard DEPARDIEU, Benoit POELVOORDE, Mélanie THIERRY, Dominique BLANC et Catherine MOUCHET. En 2012 *Comme un Homme* avec Emile BERLING, Charles BERLING et Kevin AZAÏS.

Le 15 juin 2016 est sorti son cinquième film, l'adaptation du livre de Sylvain TESSON, *Dans les forêts de Sibérie* avec Raphaël PERSONNAZ et Evgueni SIDIKHINE. César de la meilleure musique de film Ibrahim MAALOUF

Il signe l'adaptation avec Jacques FIESCHI et met en scène, *Scènes de la vie conjugale* de Ingmar BERGMAN avec Laetitia CASTA et Raphaël PERSONNAZ (Théâtre de l'œuvre Février 2017)

Son dernier film est l'adaptation du livre de Camille LAURENS *Celle que vous croyez* avec Juliette BINOCHE, Nicole GARCIA, François CIVIL, Guillaume GOUIX, Marie Ange CASTA et Charles BERLING. Sélection officielle au Festival de Berlin 2019.

Écriture du scénario *L'œil du loup* de Daniel PENNAC, adapté avec Marie DESPLECHIN

À venir :

Juin 2021 Réalisation de *Suzanne Valadon* scénario de Virginie DESPENTES Santiago AMIGORENA et Safy NEBBOU avec Isabelle ADJANI, François CIVIL et Arnaud VALOIS.

Parallèlement, il réalise de nombreuses publicités pour des marques nationales et internationales, ainsi que des campagnes humanitaires pour **Enfance et partage**, **Elles s'imaginent**, **l'institut curie**, **Solidarité laïque** et d'autres...

Isil Bengi

La pianiste turco-belge Işıl Bengi est née à Istanbul où elle a donné ses premiers concerts et remporté le premier prix de plusieurs concours nationaux de piano. Elle s'est produite à l'âge de 12 ans en tant que soliste, sélectionnée par le gouvernement turc, devant la légendaire pianiste Idil Biret.

À l'âge de 16 ans, elle a reçu une bourse de la Fondation Dr. Nejat F. Eczacıbaşı pour approfondir sa formation musicale en Belgique avec les professeurs de piano renommés Evgeny Moguilevsky, Piet Kuijken et Alexandar Madzar, ainsi que des cours de musique de chambre, avec Muhiddin Dürrüoğlu et Dirk Vermeulen au Conservatoire Royal de Bruxelles et au Koninklijk Conservatorium Brussel où elle a obtenu son diplôme de Master.

En outre, Işıl Bengi a suivi des classes de Maître dans le monde entier avec des artistes de renom tels que Anne Queffelec, Jean Fassina, Bernard Lemmens, Paul Gulda, Bruno Canino, Boyan Vodenitcharov, Hamish Milne, Pierre Amoyal, Miriam Fried, pour n'en citer que quelques-uns.

En mars 2019, elle a enregistré un album intitulé Belgian Romantic Works for Cello and Piano avec Paul Heyman sur le label Et'cetera Records.

De 2016 à 2019, Işıl Bengi a fait une tournée européenne avec le spectacle "Respire", mettant en scène 2 acrobates et un piano.

Elle a sorti son premier album en solo "HiKAYE" le 10 janvier 2020 sur Fuga Libera / Outhere Music, avec un programme original autour de compositeurs de différentes origines (Arménie, Suisse, Japon, Belgique, Grèce, Yougoslavie), tous influencés par leurs racines culturelles. Ce projet est lié à son histoire personnelle.

Ses activités de concert comprennent des récitals en solo ainsi que de la musique de chambre dans diverses salles de concert en Angleterre, Pologne, Pays-Bas, Allemagne, France, Belgique, Turquie, Suisse, République tchèque, Italie, Grèce, Japon, dans des lieux prestigieux tels que Bozar, Wigmore Hall, la Radio Suisse Romande, la salle de concert Cemal Resit Rey...

Işıl Bengi est une artiste insatiable qui a développé une personnalité unique grâce entre autres à sa curiosité envers la richesse de la diversité culturelle, à son vif intérêt pour les différents styles et des techniques du piano, ainsi qu'à sa sensibilité à fleur de peau.

Elle pourrait être définie comme une sophistication raffinée rencontrant une nature sauvage originale, créant une artiste accomplie, d'une véritable intégrité musicale et d'une force émotionnelle profonde.

CONTACT



Les Visiteurs du Soir
6 impasse de Mont-Louis 75011 PARIS • Tél. 01 44 93 02 02
www.visiteursdusoir.com



@visiteursdusoir

Sophie Hossenlopp
Directrice Dpt Théâtre, Danse, Musique classique
sophie.hossenlopp@visiteursdusoir.com
T. 06 09 11 24 82